

Itinéraire d'un enfant gâté par Adonai

Né dans une famille qui avait rompu avec l'Église, j'allais en classe à l'école communale, sans cours de religion. À l'occasion d'un déménagement, je fus amené à fréquenter une école catholique. C'est là que je découvris, avec émerveillement, le Christianisme.

À 16 ans je deviens manœuvre électricien dans le bâtiment. Les trajets en tramways me permettent de m'adonner à mon occupation préférée, la lecture.

À 19 ans, je tombe gravement malade et je dois garder la chambre pendant trois mois plus neuf mois de convalescence. Je lis beaucoup de romans américains et je suis frappé par ces familles dans lesquelles la Bible occupe une place primordiale. Elle devient mon livre de chevet.

En 1953, le diocèse entreprend une campagne en faveur de la construction d'églises, c'est l'œuvre 'Domus Dei'. Je souscris à une participation mensuelle. À quelque temps de là, le vicaire Corin vient à la maison pour me remercier. Je lui dis que j'aurais aimé devenir prêtre mais j'ai eu peur de la réaction de mes parents, et de plus je n'avais pas fait les études 'ad hoc'. C'est alors que le prêtre me dit que la chose est encore possible malgré un parcours scolaire insuffisant. Quatre mois plus tard, en septembre 1954, j'entre au séminaire Saint-Joseph. Six ans plus tard, en 1960, je suis ordonné prêtre, j'ai 29 ans. Me voilà enfin devenu 'eunuque propter regnum Dei'. Quel bonheur!

Je vais rester douze années dans le sérail sacerdotal. Après avoir été vicaire à Mont-Saint-Guibert, à Rebecq-Rognon, à Braine-l'Alleud, et enfin à Tubize, je suis nommé curé à Monstreux, près de Nivelles. Petite paroisse qui me laisse du temps pour une passion que j'ai découverte en 1962 en devant donner des cours à l'école moyenne, l'enseignement de la religion.

Ce goût de l'enseignement de la religion n'est pas celui d'endoctriner les jeunes à coups de dogmes ou de points de catéchisme. Il est avant tout un besoin de partager ce que j'ai découvert de vivant au contact de la Bible. Cela a commencé lorsque j'ai été invité à participer aux rencontres du mardi chez le curé de Glabais, l'abbé Stevens. Ces réunions entre confrères avaient pour but de partager sur les lectures du dimanche suivant. Pour nous tenir au courant de l'avancée de la pensée chrétienne, nous allions à des sessions, des retraites, des conférences, des cours. C'est ainsi que nous avons suivi les enseignements de Jean Radermakers à Lumen Vitae, de Jean-Pierre Charlier et de bien d'autres. Mais ce qui nous a peut-être le plus marqué, c'est le cours d'hébreu que nous avons suivi avec André Lacoque, le

doyen de la Faculté protestante de Théologie. Avec lui, nous sommes entrés dans l'univers de la pensée hébraïque.

Et tout çà, je le restituai dans mes 'longues' homélies, dans les cours à Virginal et à Braine-l'Alleud, dans des retraites que des collègues me demandaient de prêcher à leurs élèves. Ce fut aussi le moment où au niveau du Brabant Wallon l'abbé Omer Henrivaux créa l'institut pour la catéchèse. J'y remplissais modestement le rôle de professeur de morale biblique. Avec Omer, et quelques autres professeurs de religion, on se réunissait régulièrement pour inventer un nouveau type de cours. On ne parlait plus du dogme, du catéchisme, mais du quotidien de la vie.

Un grand tournant de ma vie fut la découverte du *Zakkar* et du *Nekevah*. André Lacoque nous démontra l'importance de l'image de Dieu selon Genèse 1,27.

«Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa.» L'homme (de mens) est image de Dieu qui les fit homme (man-zakkar) et femme (vrouw-nekevah). Du coup, le célibat m'apparaissait comme ne correspondant pas au plan de Dieu. En conséquence, il fallait réparer cela en me mariant. Il me fallait recréer l'image divine en cherchant ma nekevah, et ce fut Denise. En 1972, nous fîmes le pas en nous mariant. J'étais persuadé, que dans la foulée de Vatican II, l'Église n'allait pas tarder à lever la barrière du célibat en permettant le mariage des prêtres et l'ordination d'hommes mariés. On est en 2007, et j'attends toujours !

Mais en attendant, il me fallait vivre ma foi. En réaction au Vatican qui m'interdisait le ministère, je fréquentais des groupes protestants. Pendant un an, je participais même aux assemblées des Témoins de Jéhovah. Puis je découvris les Adventistes du Septième Jour, appelé ainsi en raison de leur célébration du sabbat juif, ce qui me plaisait! J'aimais aussi chez eux leur partage fraternel de la Bible, une heure d'étude avant le culte. Bien dans ma peau, j'acceptais de recevoir le baptême par immersion. Très vite on me donna des responsabilités au niveau de l'Ecole du Sabbat, et ensuite, la Fédération me demanda d'assumer une longue prédication tous les quinze jours dans l'une ou l'autre de leurs églises. Le président de la Fédération me demanda même de devenir pasteur, moyennant une année de séminaire pour me mettre bien au courant des règles de leur Église. Je refusais. En moi, il restait quelque chose de catholique qui se ravivait chaque fois qu'on critiquait Rome, en l'appelant la Bête de l'Apocalypse.

Le chef des chrétiens 'vieux-catholiques' me fit la même proposition que je refusais. Je voulais devenir 'jeune-catholique' en marche vers Vatican III.

En 1990, je découvris le Renouveau Charismatique. À ce moment aussi, un pasteur protestant me prend à part et me conseille de me réconcilier avec mon Église. Quelques semaines plus tard, lors d'un passage aux Béatitudes de Lavaux-Sainte-Anne, je me confesse. Le père qui reçoit ma confession m'accorde

l'absolution et me demande de le bénir. À ce moment, je me sens réintégré dans l'Église, je retrouve mon sacerdoce.

À partir de ce moment, avec une douzaine de frères et sœurs, on se retrouve chaque sabbat pour prier, chanter, échanger sur la Parole de Dieu. Parfois on célèbre le Repas du Seigneur, toujours on couronne la rencontre en mangeant ce que chacun a apporté.

Dès 1991, je redécouvre le bonheur de partager une messe chaque matin de la semaine. Je participe aux réunions du Groupe de Prière charismatique (catholique). En 1993 on me propose d'en devenir le berger. L'autorité religieuse n'y voit pas d'inconvénient, le doyen m'invite même à dîner!

Vers 1995, je découvre avec joie une communauté de base qui réunit deux fois par mois des catholiques rêvant d'une Église libre. Nous y célébrons, dans le partage, une eucharistie très riche.

En 1999, un groupe de foyers me demande de parler de la Bible. Après l'exposé, on me pose la question de savoir si les prêtres reçoivent de la documentation pour préparer des homélies intéressants les auditeurs. Cette réflexion me conduit à imaginer de faire profiter de tout ce que j'ai reçu en faisant des commentaires des lectures de chaque dimanche. Et c'est ainsi que naît le '*Grain de Sel*' qui en est à son nonante-deuxième numéro. Je le fais parvenir à une cinquantaine de prêtres et à une quarantaine de laïcs. Un lecteur me demande de venir animer un cercle biblique dans sa paroisse. Peu après, l'aumônerie d'une prison me demande de me joindre à eux pour partager mon amour de la Parole.

Voilà où j'en suis. Bien sûr, je ne peux toujours pas dire la messe, mais je peux parler. Il y a quelques mois, je confiais au Cardinal mon désir de pouvoir dire la messe quand l'aumônier-prêtre n'est pas là. Je lui disais que si j'étais devenu pasteur adventiste il accepterait peut-être ma conversion et me réintégrerait dans le sérail. J'évoquais le cas du curé de Dave, père de quatre enfants ! 'His master's voice' me répondit en m'assurant de sa compassion, mais que pour la messe il ne pouvait rien faire. Il me reconfortait en me remerciant de ma présence auprès des prisonniers, assuré que ma présence était pour eux une bénédiction du ciel. Amen, la messe est dite !

Eugène MUNETTE